



LE POINT

BUSINESS WEEK

FRANCE - ETATS-UNIS : REGARDS CROISES

- *Note de synthèse* -

Juin 2000

A la demande de la French-American Foundation, du Point et de Business Week, la SOFRES a réalisé au mois de mai 2000, un sondage auprès des Français et des Américains concernant leurs opinions croisées et leurs perceptions réciproques en matière socio-économique, géopolitique et culturelle.

La SOFRES a interrogé parallèlement un échantillon de 1000 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus (du 2 au 4 mai, en face-à-face) et, par le biais de sa filiale TN SOFRES Intersearch, un échantillon de 1000 personnes représentatif de la population américaine âgée de 18 ans et plus (du 24 au 27 mai, par téléphone).

On trouvera dans la présente note une synthèse des principaux enseignements de cette étude selon les axes suivants :

I - Derrière une sympathie réciproque des deux peuples, les Français affichent une image dégradée de la société américaine

II - Français et Américains se définissent avant tout comme partenaires sur la scène internationale, bien que les premiers revendiquent une indépendance plus marquée

III - Les deux peuples font une lecture similaire des forces et des faiblesses de leurs modèles de société respectifs

IV - La persistance d'une certaine crainte de l'influence culturelle américaine chez les Français contraste avec la tranquillité de l'opinion américaine quant à la concurrence française – même si l'Europe introduit une nouvelle dimension dans cette relation

* * *

I - MALGRE LA SYMPATHIE RECIPROQUE DES DEUX PEUPLES, L'IMAGE DE LA SOCIETE AMERICAINE EN FRANCE TEND A SE DEGRADER

◆ **Une sympathie réciproque, quoique dénuée d'enthousiasme, prédomine dans les relations entre Français et Américains.** Ainsi 41% des Français et 45% des Américains disent éprouver plutôt de la sympathie pour l'autre pays, contre respectivement 10% et 7% qui affichent de l'antipathie, tandis qu'ils sont 48% en France et 41% aux Etats-Unis à n'éprouver aucun sentiment particulier en la matière. S'ils se montrent légèrement plus distants, les Français sont donc loin d'être gagnés par l'antiaméricanisme, le niveau de sympathie relevé égalant celui enregistré en 1994, après une baisse assez nette en 1996.

Dans l'un et l'autre pays, ce sentiment reste inégalement ressenti. En France, la sympathie pour les Etats-Unis est plus marquée chez les hommes (49% contre 34% chez les femmes) et s'accroît régulièrement avec l'âge, passant de 37% chez les 18-24 ans à 44% chez les plus de 65 ans, le poids de l'Histoire se faisant ici sentir. **Le sentiment à l'égard des Etats-Unis fait aussi l'objet d'un clivage sociologique**, puisqu'il est nettement plus positif chez ceux qui exercent une profession libérale (49% de sympathie) et les salariés du secteur privé (43%) que chez les salariés du public (34%), mais également d'un **clivage politique** : 51% des sympathisants de droite éprouvent un sentiment positif à l'égard de l'Amérique contre 34% des sympathisants de gauche, les proches du Parti communiste les plus méfiants à l'égard de l'Oncle Sam (23% d'antipathie contre 34% de sympathie). Alors qu'elle apparaît minime chez les gaullistes, la distance envers les Etats-Unis reste donc

partiellement présente dans la culture politique de la gauche française.

Le sentiment pour la France aux Etats-Unis semble obéir à une logique quasiment inverse : la sympathie y est plus forte chez les femmes (50%, contre 39% chez les hommes), les jeunes (53% chez les 18-24 ans contre 39% chez les 65 ans et plus) et les proches du Parti démocrate – les plus diplômés affichant par ailleurs des sentiments plus positifs que la moyenne à l'égard de la France.

- ◆ **Au-delà de la simple sympathie, Français et Américains se montrent diversement attirés par une expérience dans l'autre pays.** Ainsi 16% des Français aimeraient ou auraient aimé vivre aux Etats-Unis, l'opinion réciproque étant partagée par 22% des Américains. Mais 39% des Français aimeraient ou auraient aimé étudier aux Etats-Unis, contre 33% des Américains, tandis que respectivement 23% et 22% seraient ouverts à une expérience professionnelle outre-Atlantique. Au-delà de ces différences entre les deux peuples – les Américains se montrant plus sensibles à la qualité de vie en France et les Français attirés pour des raisons plutôt professionnelles – il faut souligner que l'attirance concrète pour l'autre pays est nettement plus marquée chez les jeunes : ainsi 54% des jeunes Français et 48% des jeunes Américains aimeraient aller étudier dans l'autre pays, ce qui reflète certes les souhaits de voyage propre à leur âge, mais aussi une convergence générationnelle certaine dans les perceptions réciproques des deux peuples.
- ◆ Cependant, malgré leur sympathie majoritaire à l'égard des Etats-Unis, **les Français affichent une vision relativement dégradée de la société américaine.** Tout d'abord, dans **les mots et les images qui**

leur viennent spontanément à l'esprit au sujet des Etats-Unis prédominent les éléments négatifs (56%), au premier rang desquels la violence (21%) mais aussi le tempérament des Américains (14%) et la critique de leur influence dans le monde (11%), tandis que 43% évoquent des aspects positifs – essentiellement la grandeur (14%), la puissance (12%) et la réussite économique (6%).

Plus encore, les Français perçoivent la société américaine comme de plus en plus fracturée. Parmi les cinq premières notions qu'ils rattachent aux Etats-Unis (au sein d'une liste de 12 mots) viennent **la violence** (67% contre 59% en 1996 et 28% en 1988), **les inégalités** (3^{ème} notion avec 49%, contre 45% en 1996 et 25% en 1988, où elle ne venait qu'en 7^{ème} position) et **le racisme** (42% contre 27% en 1988). Cette vision d'une société nettement plus morcelée qu'une décennie auparavant est d'autant plus frappante que cette société est aussi perçue comme **plus riche** (39% l'associent la richesse contre 31% en 1988). Au regard de cette critique d'ordre sociétal, le reproche traditionnel d'impérialisme, s'il augmente logiquement au terme d'une décennie d'interventionnisme américain accru, apparaît mineur (23%, +12 points depuis 1988). Et à l'inverse, **l'Amérique constitue de moins en moins le symbole de la liberté**, 16% des Français lui associant prioritairement cette notion contre 30% en 1988.

II - FRANÇAIS ET AMERICAINS SE DEFINISSENT AVANT TOUT COMME PARTENAIRES SUR LA SCENE INTERNATIONALE, BIEN QUE LES PREMIERS REVENDIQUENT UNE INDEPENDANCE PLUS MARQUEE

- ◆ Plus d'un demi-siècle après le Débarquement, les peuples **français et américains se perçoivent toujours majoritairement comme partenaires d'un point de vue géopolitique, tout en affichant des nuances très marquées sur cette question**. Ainsi les Français voient les deux pays avant tout comme des partenaires (47%, un sentiment plus prononcé chez les plus âgés et les sympathisants de droite) plutôt que comme des adversaires (15%), mais pratiquement un tiers (32%) estiment qu'ils sont les deux à la fois. Les Américains ont une perception plus tranchée de la question, estimant à 64% que les deux pays sont partenaires, 13% seulement les voyant comme adversaires et 14% les deux à la fois.
- ◆ **Cette vision du lien franco-américain comme marqué par une certaine ambiguïté aux yeux des Français se confirme dans la lecture que font les deux populations du comportement de la France en tant qu'allié des Etats-Unis**. Certes, seulement 6% des Français et 7% des Américains estiment que la France se comporte comme un adversaire des Etats-Unis. Mais tandis qu'outre-Atlantique, la France est majoritairement vue comme un allié fidèle (43%) plutôt qu'un allié parfois infidèle (36%), l'opinion publique française estime très nettement que la France n'est pas toujours fidèle à l'allié américain (54%, contre 50% en 1996), 31% seulement la jugeant parfaitement loyale. L'indépendance revendiquée par les autorités françaises à la suite du Général De Gaulle perdure donc aux yeux de l'opinion.

- ◆ Ce souci de maintien d'une certaine indépendance à l'égard des Etats-Unis s'explique par **la perception qu'ont les Français des objectifs prioritaires de la politique étrangère américaine**. Peu perméable au messianisme en la matière – qui est pourtant un des traits communs des deux nations depuis le XVIIIème siècle – les Français estiment que les Etats-Unis cherchent avant tout à protéger et étendre leurs intérêts et investissements dans le monde (63%), voire à imposer leur volonté au reste du monde (51%, un soupçon d'impérialisme que partagent 57% des sympathisants du RPF) bien plus qu'à maintenir la paix (28% tout de même, et 34% chez les 18-24 ans) ou à promouvoir la démocratie dans le monde (11%).

- ◆ **Les deux peuples ne s'en perçoivent pas moins comme alliés objectifs de par leur appartenance commune au monde occidental. Alors que la mondialisation de l'économie fait l'objet de clivages idéologique importants entre les deux pays, elle n'est pas perçue par l'opinion française comme un instrument de la puissance américaine** : 51% la perçoivent comme un phénomène qui profite essentiellement aux pays développés comme les Etats-Unis ou la France mais pas aux pays en voie de développement, tandis que seulement 25% la voient comme profitant essentiellement aux Etats-Unis (11% estiment qu'elle profite à tous et 4% à personne). Par delà les querelles récurrentes, Français et Américains restent donc bien conscients d'une certaine communauté d'intérêt.

III - LES DEUX PEUPLES FONT UNE LECTURE SIMILAIRE DES FORCES ET DES FAIBLESSES DE LEURS MODELES DE SOCIETE RESPECTIFS

Si les Français, on l'a vu, affichent une sensibilité accrue aux fractures qui traversent la société américaine, ils sont loin d'être en désaccord sur ce point avec l'opinion publique aux Etats-Unis. En fait, les perceptions réciproques des deux modèles de société se rapprochent fortement.

- ◆ **Le modèle américain est vu comme globalement plus efficace dans le contexte économique moderne.** Ainsi 79% des Français et 38% des Américains jugent que le développement des nouvelles technologies fonctionne mieux aux Etats-Unis qu'en France (contre respectivement 5% et 14%) ; de même 38% des Français et 26% des Américains estiment que la lutte contre le chômage y est plus efficace (contre respectivement 32% et 17%). Cette dernière perception s'est fortement accrue au cours des dernières années, puisqu'ils n'étaient que 25% des Français (contre 38%) à juger les Etats-Unis plus efficaces contre le chômage en 1996, signe de l'attention portée aux évolutions économiques outre-atlantique par l'opinion publique française.
- ◆ **A l'inverse, Français et Américains s'accordent pour juger le modèle français comme plus homogène et intégrateur.** Ainsi sur la sécurité et la lutte contre la délinquance, l'éducation et la protection sociale se dégage dans les deux pays une nette majorité pour estimer la société française plus fonctionnelle. Il en est de même, à un moindre degré, sur les questions du multiculturalisme et de l'intégration des

immigrés, les Américains se montrant très incertains et les Français clairement sceptiques quant au fonctionnement du « melting pot » qu'est historiquement la société américaine. **L'opinion aux Etats-Unis apparaît également sensible à une certaine infériorité de ses infrastructures**, une majorité d'Américains estimant que les transports publics fonctionnent mieux en France (42%, contre 14% d'un avis contraire et 21% jugeant qu'il n'y a pas de différence), et 32% ayant la même opinion concernant le système de santé.

IV - LA PERSISTANCE D'UNE CERTAINE CRAINTE DE L'INFLUENCE CULTURELLE AMERICAINE CHEZ LES FRANÇAIS CONTRASTE AVEC LA TRANQUILITE DE L'OPINION AMERICAINE QUANT A LA CONCURRENCE FRANÇAISE – MEME SI L'EUROPE INTRODUIT UNE NOUVELLE DIMENSION DANS CETTE RELATION

- ◆ Si le thème de l'impérialisme n'apparaît plus prédominant dans la vision qu'ont les Français des Etats-Unis, **la critique virulente de l'influence culturelle** de ceux-ci depuis les années 1960 a laissé des traces.

Reflet d'une actualité récurrente, **elle est majoritaire en matière audio-visuelle** : 65% des Français estiment que l'influence américaine en matière de **programmes télévisuels** est excessive (contre 30% qui jugent qu'elle ne pose pas de problème) et 57% (contre 37%) partagent cette opinion concernant le **cinéma**. De même, 43% estiment l'influence américaine excessive dans les nouvelles technologies de communication (contre 46% pour qui elle ne pose pas de problème et 5% qui la jugent insuffisante). La crainte de l'influence américaine dans les domaines de la musique, du langage ou de la publicité, si elle n'est pas majoritaire, reste tout de même partagée par plus d'un tiers des Français. De même, en ce qui concerne les **idées économiques** comme le libéralisme, 36% jugent l'influence américaine trop grande, contre 49% à qui elle ne pose pas de problème et 3% qui la trouvent insuffisante. Enfin, bien que seulement 26% exposent ces mêmes craintes **en matière culinaire**, ce sentiment « d'envahissement » par les pratiques américaines concerne tout de même plus du quart des Français depuis 1996

contre moins de 15% dans l'ensemble des mesures effectuées sur ce thème au cours des années 1980.

Au total, sans qu'elle suscite de rejet, l'influence culturelle américaine sous ses diverses facettes reste un thème relativement sensible – bien qu'à un degré systématiquement moindre chez les plus jeunes - dans l'opinion publique française – et à ce titre, toujours politiquement réactivable.

- ◆ L'opinion publique de la première puissance mondiale apparaît logiquement plus apaisée quant à la concurrence potentielle de la France. **Celle-ci est tout d'abord perçue aux Etats-Unis comme une puissance moyenne** : 49% des Américains la situent entre le cinquième et le dixième rang mondial, contre 14% qui la classent dans les cinq premiers et 17% au delà du dixième rang mondial.

La vision comparativement « tranquille » de la France qu'affichent les Américains s'explique plus encore par une **perception imprégnée des clichés traditionnels sur les atouts de la France** : ainsi est-elle considérée outre-Atlantique comme un leader mondial en matière de vin (82%), de mode (78%), de culture (58%), mais certainement pas dans les domaines de la recherche médicale (23%), de l'énergie nucléaire (17%), des télécommunications et de l'informatique (15%), de l'aérospatiale (15%) ou de la fabrication d'armements (11%).+

- ◆ Dimension désormais incontournable de la relation franco-américaine, **l'Europe pourrait modifier à l'avenir ces regards sur la place et l'influence respectives des deux pays**. Certes, une majorité de Français (51% contre 36%) comme d'Américains (62% contre 25%) estiment que d'ici une vingtaine d'année, les Etats-Unis seront toujours plus puissants que l'Union européenne dans le domaine

militaire. Cependant les opinions sont moins tranchées en matière économique : 44% des Français estiment que l'Europe sera devenue aussi voire plus puissante en matière économique, contre 44% d'un avis contraire (respectivement 37% et 51% aux Etats-Unis). **Plus encore, dans le domaine des relations internationales, 56% des Français (contre 31%) imaginent l'Europe au moins aussi puissante que l'Amérique d'ici 20 ans, une opinion que partagent 51% des Américains (contre 36%).** Des deux côtés de l'Atlantique, les opinions publiques semblent bien estimer que c'est à l'échelle des continents que se détermineront les modalités futures de la relation entre la France et les Etats-Unis.